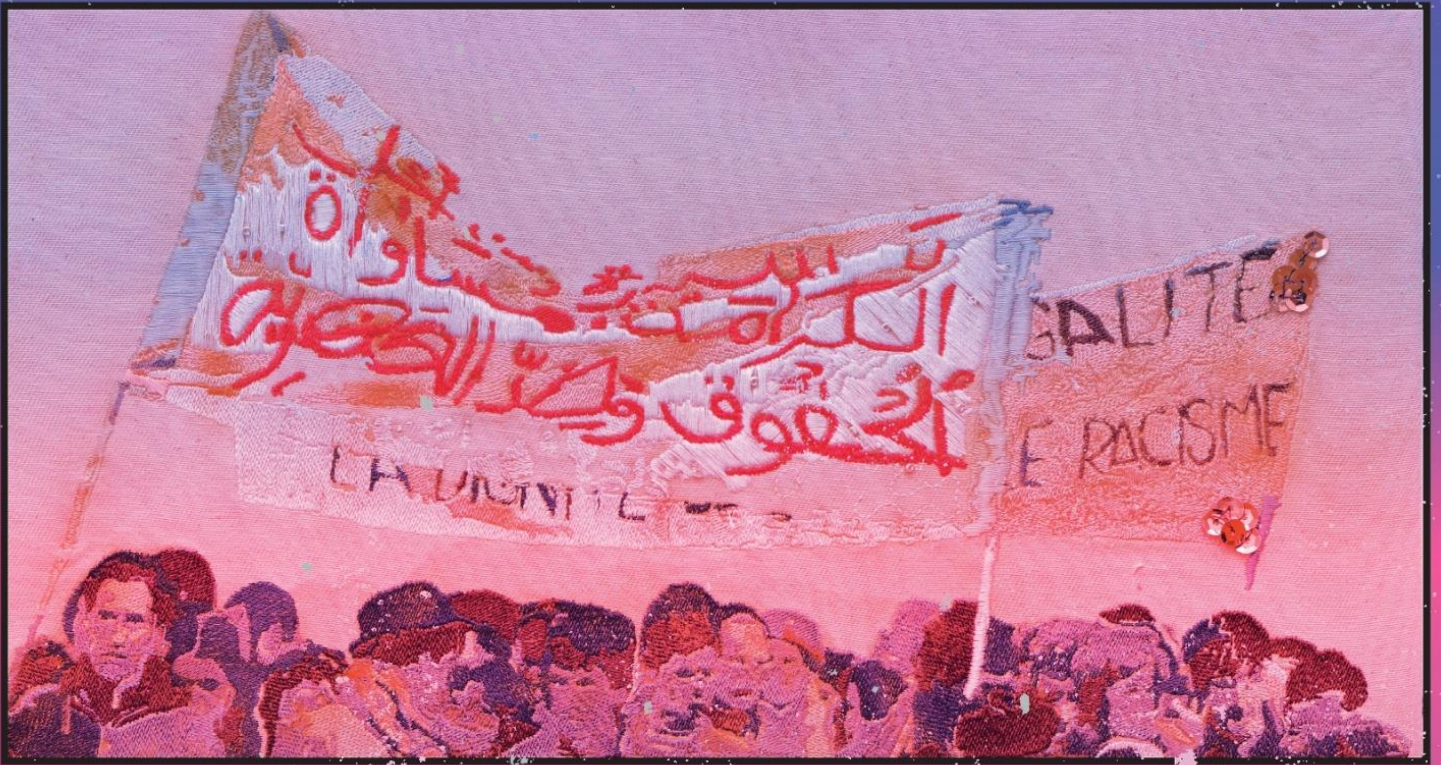


Maison des arts de Bagneux



Cindy Bannani Tout ce qui nous reste

EXPOSITION
ATELIERS
REPAS PARTAGÉS

VERNISSAGE
JEUDI 15 OCTOBRE 2026
À 19H

15.10.2026 — 12.12.2026

Dossier à partager

Approches pédagogiques à destination des partenaires

bagneux92.fr



Maison des arts

15 avenue Albert-Petit - 01 46 56 64 36
maisondesarts@mairie-bagneux.fr



Bagneux

Sommaire

Présentation de l'exposition 04

Biographique de l'artiste 06

Avant la visite 07

➤ Repères historiques 08

Pendant la visite 9

➤ Parcours maternelle 11

➤ Parcours élémentaires 12

➤ Parcours collège 13

➤ Parcours lycée 14

Après la visite 16

➤ Ressources 17

Présentation Maison des arts 18

Exposition *Tout ce qui nous reste*

Cindy Bannani

du 15 octobre au 12 décembre 2026

entrée libre

Visite enseignant·e·s

Jeudi 15 octobre – 12h

Vernissage

Jeudi 15 octobre – 19h

À l'occasion de chaque exposition, une visite de découverte vous est proposée en présence de l'artiste. Ce temps d'échange permet de découvrir les œuvres, les enjeux de l'exposition ainsi que les parcours de visite et les ateliers conçus pour les groupes scolaires. À l'issue de la rencontre, un calendrier des créneaux de réservation vous est remis afin de préparer la venue de votre classe.

Tout ce qui nous reste

« La grève de la faim, c'est tout ce qu'il nous reste », répond l'homme filmé à la question du journaliste lors de son reportage sur la grève de la faim de décembre 1972 à Valence. Cette simple phrase éclaire d'une lumière évidente la lutte des travailleurs immigrés en France dans les années 1970. Sobre et irrévocable, elle agit comme un condensé de plusieurs décennies de luttes menées par les diasporas nord-africaines en France. Elle dit l'épuisement autant que la détermination, et fait apparaître la grève de la faim comme un geste limite : celui par lequel le corps devient le lieu ultime de la contestation.

Dans la continuité d'un ensemble de travaux mené depuis 2022, notamment autour de la marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, puis, plus récemment, autour des luttes des femmes sans papiers en situation de rue de la Halte Femme de l'association Aurore au Carreau du Temple à Paris, Cindy Bannani s'intéresse ici aux grèves de la faim conduites par le Mouvement des travailleurs arabes. De 1973 à 1975, plusieurs villes de France connaissent des mobilisations marquées par des grèves de la faim tenues par des travailleurs immigrés qui luttent pour la régularisation de leur situation. Cet engagement, comme un dernier recours, raconte comment l'action individuelle se mue en voix collective dans la lutte pour exister.

Plus de cinquante ans plus tard, ces questions n'ont pas disparu. Elles se déplacent, se transforment, mais continuent de traverser les corps de celles et ceux qui travaillent dans les espaces les plus précaires de notre économie. Dans les serres et les exploitations agricoles, une main-d'œuvre largement immigrée occupe encore des emplois pénibles, saisonniers et mal rémunérés. Les questions posées dans les années 1970 continuent ainsi de résonner dans notre présent.

C'est dans cet écart entre les images d'hier et les réalités d'aujourd'hui que Cindy Bannani inscrit son travail. Par l'exploration d'une multitude de biais : de la broderie à la gravure sur verre, de la mosaïque en collaboration avec les habitant·es de Bagneux à la peinture murale à quatre mains avec Alexandre Ayivi, elle élabore des espaces de transmission, de réactivation et de création des récits. Cindy Bannani convoque le pouvoir subtil des images reléguées aux archives et s'engage sur le chemin des injustices actuelles, par les voix oubliées de celles et ceux qui ont lutté.

À la Maison des arts de Bagneux, l'exposition tisse un cocon où tout s'entremêle et prend sens, où les médiums se répondent, où les emblèmes prennent vie, où les mémoires d'hier font écho aux voix d'aujourd'hui. Par l'animation d'ateliers ou de repas partagés, l'artiste entretient également le pouvoir du collectif et de la proximité des corps.

L'oubli n'est pas permis. La finesse et la symbolique du travail de Cindy Bannani nous demandent de regarder droit dans les yeux de ceux que l'histoire cherche à laisser de côté. Des usines aux champs de fraises, des chantiers aux serres de tomates et aux pépinières, les formes d'exploitation changent, mais la question demeure : que reste-t-il lorsque les droits manquent et que le corps devient le dernier espace de revendication ?

Lou Coutet, Autrice et historienne de l'art.



Cindy Bannani, *Neuhof*, 19 octobre 1983, *Série 15 novembre - 3 décembre 1983*, 2023. Broderie, fils de coton, sequins, tissu de lin teint au henné et tampon mural, 19 x 35 x 1 cm. © Aurélien Mole.

Cindy Bannani

Cindy Bannani est diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Grenoble (2018) et de la Haute École d'Art de Berne (2020). La recherche est son médium premier, un geste fondateur de sa pratique. Elle travaille depuis l'espace intime, à partir duquel elle explore les récits effacés de la mémoire. De la vidéo à la broderie, son geste artistique redonne voix et corps aux histoires marginalisées, parmi lesquelles celles de l'immigration maghrébine en France. Elle opère un double travail de recherche et de forme, et d'un même geste, vient à la fois transmettre et interroger les modalités de transmission des récits. Érigés en contre-modèles de narration, ses travaux repensent l'écriture de l'histoire, l'usage de la langue et la construction des images. De nouvelles façons de (se) raconter émergent alors. Ses œuvres deviennent des espaces collectifs et hospitaliers au sein desquels chacun·e est invité·e à reprendre possession de son histoire. La recherche est ainsi, pour Cindy Bannani, un outil plastique au service des communs.

Cindy Bannani est née à Montreuil, en 1992. Elle travaille actuellement au sein de l'atelier OE, à Montreuil. Son travail a reçu la Bourse des arts plastiques de la ville de Grenoble en 2019 pour son travail de recherche sur les origines et les glissements sémantiques du mot beurette. De novembre 2022 à mars 2023 elle est résidente au Magasin CNAC, où elle présente sa première exposition personnelle *Les 35 et les 99 965 autres*. Elle a récemment participé aux expositions collectives *Khamsin* à Mécènes du Sud FR (2026), *La Fabrique du Regard* au BAL FR (2026), *Banlieues Chéries* au Musée de l'immigration FR (2025), *Collective Joy, apprendre à Flamboyer* au Palais de Tokyo FR (2025), 68^e édition du Salon de Montrouge FR (2025), *A LIBERATED SPACE* au Kunstraum beim Bahnhof, Berne CH (2024).

Biographie écrite par Léna Kemiche.
Curatrice et membre de MAT3AMCLUB.



Avant la visite

Cette partie du dossier propose des ressources pour préparer la venue des élèves à la Maison des arts et les familiariser avec les thématiques de l'exposition. Découvrir le contexte historique, s'approprier quelques notions clés ou encore s'interroger sur ce qu'est un centre d'art contemporain permet aux élèves d'aborder la visite avec des premiers repères.

Repères historiques

Les grèves de la faim, conduites par le Mouvement des travailleurs arabes (1973 à 1975)

Les années 1970 voient une augmentation des agressions et des crimes racistes en France. À la suite de la crise provoquée par le choc pétrolier de 1973, le gouvernement français entend « *maîtriser les flux migratoires* » et décide de « *suspendre* » l'immigration de travail. De 1977 à 1981, alors que Valéry Giscard d'Estaing est président de la République, les politiques migratoires se durcissent : recours accru aux expulsions ainsi qu'à l'« aide au retour », mise en place d'un régime de détention administrative, souhait de remplacer les immigrés par de la main-d'œuvre française féminine. La gauche, les syndicats, les églises comme certains partis de droite se mobilisent contre cette politique de retour forcé.

Au même moment, dans le sillage de mai 1968 et des mobilisations anti-coloniales, se structure un mouvement de défense des droits des travailleurs immigrés. Les revendications sont diverses et nombreuses : dénonciation des crimes racistes, réforme du fonctionnement des foyers, accès à un logement décent, obtention d'un statut juridique stable, justice sociale dans les usines, représentation des immigrés dans les syndicats... Les victoires alternent avec des épisodes de répression et d'expulsion.

La Marche pour l'égalité et contre le racisme (1983)

À l'automne 1983, dans un contexte marqué par des violences policières, des crimes racistes et de fortes inégalités touchant les jeunes issus de l'immigration, un groupe de jeunes du quartier des Minguettes, à Vénissieux (Lyon), lance une initiative inspirée de Gandhi et de Martin Luther King.

À la suite d'affrontements avec la police et de la blessure par balle de Toumi Djaïdja, président de l'association SOS Avenir Minguettes, des jeunes organisent une marche à travers la France pour dénoncer le racisme, les expulsions et les discriminations dans l'accès aux droits. Partie de Marseille le 15 octobre 1983, la « Marche pour l'égalité et contre le racisme », qui sera ensuite médiatisée sous le nom de « Marche des Beurs », traverse 45 villes avant d'arriver à Paris le 3 décembre 1983.

Le groupe, composé au départ d'une quinzaine de marcheurs, s'agrandit progressivement pour réunir une trentaine de « marcheurs permanents ». À chaque étape, des manifestations, des rencontres et des débats sont organisés grâce à la mobilisation d'associations locales et de nombreux·ses habitant·es. La marche s'achève par une grande manifestation entre la Bastille et Montparnasse, qui rassemble près de 100 000 personnes. Huit représentants des marcheurs sont ensuite reçus par le président de la République, François Mitterrand. À cette occasion, celui-ci annonce la création de la carte de séjour de dix ans. La Marche pour l'égalité et contre le racisme constitue aujourd'hui un événement majeur de l'histoire des mobilisations antiracistes en France et un moment fondateur des luttes pour l'égalité des droits.

Chronologie

1972 : Un contrat de travail et un logement sont désormais nécessaires pour obtenir un titre de séjour (circulaires Marcellin-Fontanet). Premières mobilisations et création du Mouvement des travailleurs arabes (MTA).

Décembre 1972 : Des travailleurs immigrés tunisiens entament une grève de la faim à Valence contre la décision de leur expulsion prise par la préfecture de la Drôme. Cette modalité de lutte essaime bientôt dans toute la France grâce à l'appui de diverses organisations militantes.

1973 : L'été et l'automne sont marqués par de nombreuses violences racistes, notamment dans la région de Marseille.

3 juillet 1974 : Le gouvernement dirigé par Jacques Chirac suspend l'immigration, dans un contexte de crise économique (1^{er} choc pétrolier). Un secrétariat de l'immigration est également créé.

1975 : Annulation de quelques-unes des dispositions de la circulaire Marcellin-Fontanet, par le Conseil d'Etat. La France s'appuie sur le Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU ainsi que sur les associations humanitaires pour accueillir des milliers de réfugiés du Vietnam, du Cambodge et du Laos.

1977 : Mise en place de l'« aide au retour » ou le « million Stoléro » par Lionel Stoléro, 10 000 francs sont versés aux immigrés acceptant de rentrer définitivement dans leurs pays d'origine.

8 décembre 1978 : L'arrêt Gisti du Conseil d'Etat élève le droit au regroupement familial au rang de « principe général du droit » et conclut que la famille regroupée a également droit au travail.

1980 : Promulgation de la Loi Bonnet, qui durcit les conditions d'entrée sur le territoire français et accroît les possibilités d'expulsion et de refoulement des étrangers.

1981 : Régularisation de 130 000 étrangers en situation irrégulière, facilitation du regroupement familial et suppression de la loi Bonnet et Stoléro, suite à l'élection de François Mitterrand.

1983 : Montée du Front National, les gouvernements Mauroy puis Fabius durcissent les contrôles et les vérifications d'identité.

Pendant la visite

La Maison des arts propose des parcours de visite adaptés à chaque niveau scolaire, pouvant être complétés par un atelier de pratique artistique en lien avec les thématiques de l'exposition.

Les classes sont accueillies par une médiatrice culturelle qui accompagne les élèves dans la découverte du lieu et des œuvres. Les échanges sont adaptés à l'âge des participant·es et favorisent l'observation et le dialogue. L'enseignant·e ou l'accompagnateur·ice reste responsable de son groupe pendant toute la durée de la visite et veille au respect des œuvres, des espaces d'exposition et des règles de vie collective, afin de garantir à chacun·e une visite agréable.

Les parcours

Maternelles

Visite (15 min)

Mots-clés : observer – couleurs – formes – matières – broderie – mosaïque – gravure – raconter – exprimer ses émotions

Comment une œuvre est-elle fabriquée ? Avec quels matériaux et quels gestes un artiste peut-il raconter une histoire ? À travers les œuvres de Cindy Bannani, les enfants découvrent différentes techniques artistiques et apprennent à observer les couleurs, les formes, les matières et les détails qui composent une œuvre.

La visite invite les enfants à regarder attentivement plusieurs réalisations de l'artiste. Ils découvrent d'abord les broderies réalisées à partir de photographies anciennes et observent comment des fils de couleur peuvent transformer une image. Ils poursuivent avec une mosaïque composée de nombreuses petites pièces assemblées pour former une image collective, avant de découvrir des œuvres peintes sur les murs et sur du verre. Tout au long du parcours, les enfants sont amenés à décrire ce qu'ils voient, à reconnaître les matériaux utilisés et à comprendre que les œuvres peuvent raconter des histoires et conserver des souvenirs.

Atelier (15 min)

À la suite de la visite, les élèves sont invité·es à réaliser une composition en papier jouant sur la transparence, en écho aux gravures sur verre de Cindy Bannani. À l'aide de papiers de soie colorés et de papiers calques, les élèves composent une image en superposant les formes et les matières. En les faisant se chevaucher, ils découvrent comment les couleurs se mélangent, se transforment et laissent passer plus ou moins la lumière.

Élémentaires

Visite (50 min)

Mots-clés : mémoire – transmission – solidarité – immigration – manifestation – broderie – mosaïque – gravure sur verre

Comment garde-t-on le souvenir d'un événement ? Pourquoi certains récits sont-ils connus de tous alors que d'autres restent peu transmis ? À travers les œuvres de Cindy Bannani, les élèves découvriront les luttes menées par des travailleur·euses immigré·es en France pour défendre leurs droits et améliorer leurs conditions de vie et de travail. Le parcours les invite à réfléchir à la manière dont ces mémoires se transmettent et à l'importance de faire vivre ces histoires.

La visite débute avec une série de broderies réalisées à partir de photographies d'archives de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983. À travers ces œuvres, les élèves échangeront autour des discriminations et des raisons qui peuvent conduire des personnes à se rassembler pour défendre une cause commune. Ils poursuivront leur parcours avec une mosaïque participative créée en hommage aux ouvriers immigrés ayant vécu à Bagneux et travaillé dans les usines Renault de Boulogne-Billancourt. Cette œuvre sera l'occasion d'aborder la mémoire d'un territoire et de ses habitant·es, tout en découvrant l'histoire de la mosaïque et son rôle dans l'espace public. À l'étage de la Maison des arts, les élèves découvriront l'installation *Tout ce qui nous reste*, composée d'une table, de bancs gravés des noms de travailleurs tunisiens ayant mené une grève de la faim dans les années 1970 et d'une nappe brodée inspirée des images de cette lutte, ainsi qu'un ensemble de peintures sur murs et verre. Ces œuvres permettront d'évoquer les solidarités qui se sont construites autour des mouvements de travailleur·euses immigré·es, notamment le soutien apporté par certaines églises à leurs revendications. Tout au long du parcours, les élèves seront amenés à réfléchir à la manière dont les récits et les œuvres participent à la transmission d'une mémoire collective.

Atelier (30 min)

À la suite de la visite, les élèves sont invité·es à participer à la réalisation d'une broderie collective. Réparti·es en petits groupes de quatre, iels sont invité·es à broder ensemble en s'inspirant de ce qu'ils ont découvert dans l'exposition. La broderie se construira progressivement au fil des ateliers : après le passage d'une classe, les mêmes coupons seront confiés à d'autres élèves, qui viendront à leur tour les enrichir de leurs propres motifs. À la fin de l'exposition, l'ensemble des coupons sera assemblé pour former une grande broderie collective, qui sera accrochée dans l'espace d'exposition et témoignera de la participation de toutes et tous.

Autre proposition (centres de loisirs) : À la suite de la visite, les élèves sont invité·es à participer à un atelier de création de tampons. Iels sont invité·es à imaginer et fabriquer leurs propres motifs en s'inspirant de ce qu'ils ont découvert dans l'exposition. Au fil de l'atelier, les motifs pourront être combinés et répétés afin de créer une composition collective.

Collège

Visite (50 min)

Mots-clés : archives – immigration – transmission – représentation – témoignages – mémoire

Qu'est-ce qu'une archive ? Qui produit les documents qui racontent l'histoire ? À travers les œuvres de Cindy Bannani, les élèves découvriront les luttes menées par des travailleur·euses immigré·es en France pour défendre leurs droits et améliorer leurs conditions de vie et de travail. S'appuyant sur des photographies, des témoignages, des articles de presse ou encore des documents militants, l'artiste interroge la manière dont se construit l'histoire et met en lumière des récits souvent absents des représentations officielles. Le parcours invite ainsi les élèves à réfléchir à ce qui fait archive et à la façon dont les œuvres d'art peuvent, à leur tour, devenir des formes de transmission de ces mémoires.

La séance débute par un temps de découverte libre de l'exposition, permettant aux élèves de se familiariser avec les œuvres et de formuler leurs premières observations. Ils participent ensuite à un atelier d'enquête, décrit ci-dessous. À l'issue de l'atelier, le groupe arpente de nouveau l'exposition afin de découvrir plus en détail les œuvres à la lumière des recherches menées. Cette visite reviendra sur les broderies réalisées à partir de photographies d'archives de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983. Les élèves découvriront comment une image d'archive peut être réinterprétée par le geste artistique et acquérir de nouvelles significations. Ils poursuivront leur parcours avec un espace consacré aux archives des luttes des travailleur·euses immigré·es, qui permettra d'interroger les différentes formes que peuvent prendre les archives ainsi que les choix qui président à leur conservation. La visite se poursuivra avec la découverte d'une mosaïque participative rendant hommage aux ouvriers immigrés ayant vécu à Bagneux et travaillé dans les usines Renault de Boulogne-Billancourt. À l'étage de la Maison des arts, le groupe s'intéressera à l'installation *Tout ce qui nous reste* et ses gravures sur verres, qui abordent les grèves de la faim des années 1970 et les solidarités qui se sont construites autour de ces mobilisations, notamment avec les églises.

Atelier (30 min)

À partir d'un ensemble d'archives ayant nourri le travail de Cindy Bannani (photographies, articles de presse, témoignages, tracts,...), les élèves, répartis en petits groupes, mènent une enquête afin de retrouver l'œuvre de l'exposition à laquelle ces documents se rapportent. Une fois les correspondances établies, chaque groupe complète une grille d'observation qui l'amène à analyser à la fois l'archive, l'œuvre réalisée par l'artiste et l'événement historique auquel elles font référence. L'atelier se conclut par une restitution orale au cours de laquelle chaque groupe présente son enquête et partage ses observations avec l'ensemble de la classe.

Lycée

Visite (50 min)

Mots-clés : archives – immigration – transmission – représentation – témoignages – contre-récits

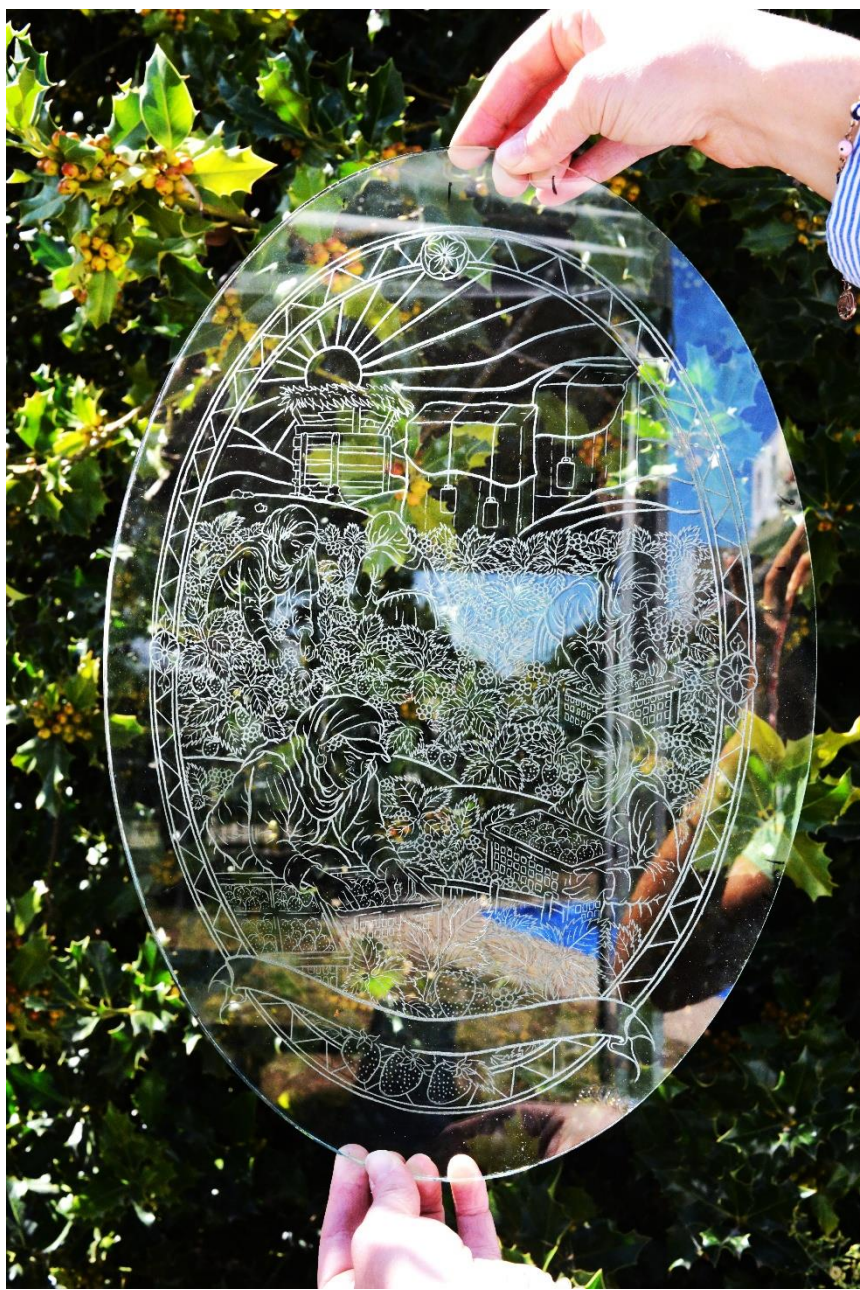
Qui écrit l'histoire ? Quels récits deviennent des références communes, et lesquels demeurent invisibles ? Comment l'art peut-il contribuer à faire émerger d'autres mémoires et produire de nouvelles images ? À travers les œuvres de Cindy Bannani, les élèves découvriront les luttes menées par des travailleur·euses immigré·es en France pour défendre leurs droits et améliorer leurs conditions de vie et de travail. En s'appuyant sur des photographies d'archives, des témoignages, des documents militants ou des articles de presse, l'artiste interroge les mécanismes de construction de l'histoire officielle et réactive des récits souvent marginalisés. Son travail invite à considérer les archives non comme des documents figés, mais comme des matériaux vivants, susceptibles d'être réinterprétés, transmis et enrichis. Les élèves seront ainsi amenés à réfléchir au rôle de l'art dans la production de contre-récits et à sa capacité à rendre visible des histoires longtemps restées en marge.

La séance débute par un temps de découverte libre de l'exposition, permettant aux élèves de se familiariser avec les œuvres et de formuler leurs premières observations. Ils participent ensuite à un atelier d'enquête, décrit ci-dessous. À l'issue de l'atelier, le groupe arpente de nouveau l'exposition afin de découvrir plus en détail les œuvres à la lumière des recherches menées. Cette visite reviendra sur les broderies réalisées à partir de photographies de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983. Les élèves découvriront comment le travail de la broderie transforme des images d'archives en nouveaux espaces de lecture, tout en réactivant une mémoire collective. Un espace consacré aux archives des luttes des travailleur·euses immigré·es permettra ensuite d'interroger la diversité des sources historiques, les processus de sélection et de conservation des documents ainsi que les récits qu'ils rendent possibles. Le parcours se poursuivra avec la mosaïque participative réalisée en hommage aux ouvriers immigrés ayant vécu à Bagneux et travaillé dans les usines Renault de Boulogne-Billancourt, ouvrant une réflexion sur la construction de nouvelles figures héroïques à partir d'histoires longtemps restées invisibles. À l'étage de la Maison des arts, les élèves découvriront l'installation *Tout ce qui nous reste* et les vitraux contemporains consacrés aux grèves de la faim des années 1970. Ils aborderont les formes de solidarité qui se sont développées autour de ces mobilisations, notamment le soutien apporté par certaines églises aux travailleur·euses immigré·es, ainsi que les échos contemporains de ces luttes, en particulier les conditions de travail des personnes sans papiers aujourd'hui. Cette visite permettra d'interroger la manière dont Cindy Bannani transforme les pratiques artistiques en espaces de rencontre, de parole et d'engagement. La broderie, la mosaïque ou encore les repas et lectures organisés autour des œuvres deviennent autant de dispositifs de transmission qui prolongent les archives et participent à l'écriture de nouveaux récits collectifs.

Atelier (30 min)

À partir d'un ensemble d'archives ayant nourri le travail de Cindy Bannani (photographies, articles de presse, témoignages, tracts,...), les élèves, répartis en petits groupes, mènent une

enquête afin de retrouver l'œuvre de l'exposition à laquelle ces documents se rapportent. Une fois les correspondances établies, chaque groupe complète une grille d'observation qui l'amène à analyser à la fois l'archive, l'œuvre réalisée par l'artiste et l'événement historique auquel elles font référence. L'atelier se conclut par une restitution orale au cours de laquelle chaque groupe présente son enquête et partage ses observations avec l'ensemble de la classe.



Cindy Bannani, *Tout ce qui nous reste II*, 2026.
Gravure sur verre, réalisée avec l'aide de Mattéo Baudillon.
©Maison des arts de Bagneux.

Après la visite

Cette dernière partie du dossier propose des pistes pour prolonger la découverte de l'exposition en classe. Vous y trouverez des ressources afin de poursuivre la réflexion autour de l'exposition et des démarches artistiques présentées.

Ressources

Articles

- Bouziri Saïd et El Yazami Driss, « Travail au noir ? Travail clandestin ? Travail illégal ? » : « De la clandestinité à la reconnaissance, *Plein droit* n°11, juin 1990.
- Clavel Maurice, « Cela s'appelle la foi », in *Le Monde*, 27 décembre 1972.
- Dridi Mohsen, *La lutte des sans-papier & le mouvement association* (1996), 2018.
- Gay Vincent, « Des grèves de la dignité aux luttes contre les licenciements : les travailleurs immigrés de Citroën et Talbot, 1982-1984 », in *Contretemps*, mars 2013.
- Gay Vincent, « Manif Mutualité Circulaire Marcellin-Fontanet », *Homme & migration*, 1973.
- Hanus Philippe, « Crevons la faim. Joyeux Noël ! », *Hommes & migration*, 2020.
- Vallier Pierre, *Le Monde*, 26 décembre 1972.

Livres

- Belmessous Hacène, *Petite histoire politique des banlieues populaires*, Syllepse, 2022.
- Benguigui Yamina, *Mémoires d'immigrés*, Albin Michel, 1977.
- Blanchard Emmanuel, *Histoire de l'immigration algérienne en France*, Paris, La Découverte, 2018.
- Gensburger Sarah et Lefranc Sandrine, *Mémoires collectives en question(s)*, PUF, 2023.
- Hadj-Belgacem Samie et Nasri Foued (dir.), *La Marche de 1983 : Des mémoires à l'histoire d'une mobilisation collective*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018.
- Pigenet Michel et Tartakowsky Danielle, *Histoire des mouvements sociaux en France. De 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2012.
- Ruillier Jérôme, *Les Mohamed, d'après Mémoires d'immigrés* de Yamina Benguigui, Sarbacane, 2011.
- Siméant Johanna, *La cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998.
- Vigna Xavier, *L'insubordination ouvrière dans les années 68. Essai d'histoire politique des usines*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

Films

- Collectif Cinélutte, *Jusqu'au bout*, 1973, 40 minutes.
- Dada ! Animation, *La France et ses migrations du XVIIe s. à nos jours*, 2025, Production Palais de la Porte Dorée.
- Dridi Mounir, *Pascal Henry*, Récits de l'île Séguin, 1992.
- Gokalp Mathias, *L'Établi*, 2023.
- « La grève de la faim d'ouvriers tunisiens à Valence », ORTF, 26 décembre 1972.

Podcasts

- Amara Salika, *La marche pour l'égalité et contre le racisme*, Magma podcast, 2018.
- Bienaimé Charlotte, *Migrantes et combattantes*, Un podcast à soi, Arte Radio, 2022.
- Choses à savoir, *Comment le corps réagit lors d'une grève de la faim ?* ACAST, 2025.

- Diallo Rokhaya et Ly Grace, *De la marche aux révoltes, 40 ans de médias antiracistes*, Kiffe ta race, 2023.
- Diallo Rokhaya et Ly Grace, *1983 -2018 : marcher pour mieux lutter ?*, Kiffe ta race, 2018.
- France Culture, *La marche des banlieues et après ?*, [Émission de radio], LSD, 26 au 29 mars 2018.
- Hajer Ben Boubaker, *Une histoire du Mouvement des travailleurs arabes*, LSD, France Culture.

Site internet

[Musée de l'histoire de l'immigration | Palais de la Porte Dorée](#)

Maison des arts de Bagneux

Centre d'art contemporain municipal et lieu de pratiques artistiques, la Maison des arts de Bagneux est dédiée aux arts visuels. Nichée dans un cadre magnifique à côté du Parc Richelieu, l'équipe accueille une diversité de public dans la Galerie, les Ateliers ou encore le Jardin.

Un espace d'art contemporain pour toutes et tous

Lieu de diffusion et d'enseignement, depuis son ouverture en 2000, son objectif est de créer des espaces de rencontres et d'échanges autour des démarches artistiques, de valoriser les artistes professionnel·les et de présenter la création contemporaine sous ses formes et ses techniques les plus variées à travers les expositions annuelles. Ce lieu culturel prend place dans le centre-ville de Bagneux.

Infos pratiques

15 avenue Albert-Petit, 92220 Bagneux
RER B Bagneux
M4 Lucie Aubrac
BUS 388
+33(0) 1 46 56 64 36 • maisondesarts@marie-bagneux.fr

Horaires d'ouverture

Mardi, jeudi et vendredi • 14h -17h
Mercredi • 14h-19h
Samedi premier et dernier de chaque mois • 10h - 18h
Pour les groupes sur rendez-vous • maisondesarts@mairie-bagneux.fr

L'équipe

Julie Esmaelipour, directrice et chargée de mission l'art dans la ville
Zoé Ripert, chargée de la médiation et de l'administration
zoe.ripert@mairie-bagneux.fr
Rémi Cierco, régisseur-monteur
Claire Cifuentes, artiste-chargée d'enseignement
Maël Keravec, artiste-chargé d'enseignement
Charlotte Herben, artiste-chargée d'enseignement
Fabienne Oudart, artiste-chargée d'enseignement
Laurence Vidil, artiste-chargée d'enseignement